

Najac, 26 mai-2 juin 2024, l'amitié sans frontières

« Dans chaque vieux, il y a un jeune qui se demande ce qui s'est passé »
(Groucho Marx)

Jean-Paul Pezel et moi sommes devenus cette année « membres amis » de l'Amicale laïque de Toul : un club qui affiche dans son nom même une valeur aussi précieuse que l'amitié et un principe aussi essentiel que la laïcité, voici qui promettait. Et la promesse a été tenue : nous avons été accueillis aussi amicalement que possible, et la seule foi qui a osé s'afficher, c'est la foi dans le foie gras. Donc, pour commencer, vifs remerciements au président Éric et à sa fermeté souriante, à Nadine qui nous a inscrits sans nous réclamer de dessous de table, à Alain le traceur émérite des parcours, et à chacune et chacun pour leur bienveillance.

L'avantage d'être d'abord des « étrangers » dans la communauté, c'est qu'on peut en observer d'un œil neuf les mœurs et les coutumes. Nous avons ainsi découvert une nouvelle tribu cycliste, sous son double visage : ce qu'elle a de commun avec d'autres et ce qu'elle a de spécifique.

Comme toutes ses semblables, la tribu des Amicaux-Laïcs brille par la diversité des tempéraments et des attitudes : elle comporte son lot d'électrons libres et d'égarés systématiques, de suceurs de roues et de pédaleurs aidants, de vieux sages et d'extravagants irréductibles, de nostalgiques de la performance et de rouleurs tranquilles, de descendeurs prudents et de cascadeurs casse-cous. Elle a aussi ses dames alertes et dures au mal. Si bien que le grand sachem de la tribu à fort à faire pour resserrer les rangs et éviter la dispersion. Il compte et recompte les participants du jour, il ménage de fréquents regroupements, il s'inquiète parfois, il s'assure qu'il ne laisse personne en route. C'est tout un art que de tenir compte de la diversité des attentes et des ressources, et de réunir qui ne demande qu'à s'éparpiller.

Je me mets facilement à la place de l'organisateur, puisque j'organise moi-même des séjours vélo d'une semaine (en montagne) et de grandes sorties sur toute une journée (pour la confrérie des VVV, les Valeureux Vétérans du Vélo). Et c'est précisément cette expérience qui me fait mieux apercevoir les particularités de la tribu des Toullois.

Pour celle-ci, le terme « cyclotourisme » n'est pas un vain mot : on y cultive l'art de prendre son temps, de lever les yeux et de n'avoir pas la tête dans le guidon. Il s'agit de découvrir, de visiter, de s'informer et d'admirer. On ne roule pas pour rouler, on déroule. On s'arrête, on prend des photos, on échange et on partage. Il faut dire que nous, « membres amis », appartenons à un club qui est plus cyclo que touriste, et que les VVV, il me vient l'envie parfois de les appeler les « Vite Vite Vite », c'est dire ... Jean-Paul et moi avons donc pris grand plaisir à faire du vélo autrement : en prenant le temps de la découverte, le temps de nous imprégner du charme des paysages et de ne rien perdre de la beauté des villages.

Il m'est arrivé d'écrire que tourner les jambes à vélo c'est aussi tourner des pages de géographie et d'histoire : nous avons pu pleinement le vérifier à travers les balades effectuées autour de Najac. D'autant que la région est riche en traces du passé, architectural et industriel, en vestiges remarquables, églises romanes ou châteaux anciens, maisons de pierres, toits de lauzes, cités médiévales, ruelles pavées, moulins à aubes, fontaines romaines ... Et riche en paysages vallonnés et en vallées arborées, en rivières vives et en vertes forêts, en bocages et en pâturages où se prélassent les Limousines aux yeux doux et les belles Normandes (j'ai toujours aimé les vaches, je ne manque jamais de les saluer, nul n'est parfait).

Ainsi, ce fut un bonheur que de découvrir le cœur des vieilles cités, Villefranche ou Conques-en-Rouergue, Saint-Antonin-Noble-Val, Monestiés, Varen, Laguépie, Cordes-sur-Ciel ... Et Najac, bien sûr, bâtie à flanc de colline, avec sa forteresse altièrre, ses ruelles escarpées, sa « poste aux lettres » créée en 1840, son artiste en rebuts et son énigmatique « Bar de la plage » ... Et de même un bonheur que de parcourir les vallées de l'Aveyron, du Lot, du Vial, du Dourdou ; que de passer le Cérou ou la Sèrène, sans oublier le frisson que ce fut de franchir la Bonnette sans avoir à se hisser à 2800 mètres !

Nous avons donc, Jean-Paul et moi, musardé et admiré à l'unisson des Amicaux-Laïcs. La vérité (la vérité vraie de l'Aveyron) invite à ajouter que nous avons parfois souri. Alors, sourions ensemble.

Il arrive qu'à peine sur le vélo on s'arrête : faut attendre les attardés, certes, mais faut aussi se nourrir, grâce à des ravitos, dès le km 15 ou 20, waouh, on n'en revient pas. Et ça baffre, ça boit, ça tchatte, ça refait le monde, pour un peu on en oublierait le vélo. Et v'là-t'y pas que ça recommence un peu plus loin, coca et chocolat, banane et p'tit café, chambrage et rigolade. Puis nouvel arrêt, pourquoi pas, il manque du monde, où est passé Jean-Louis, et la dernière fois que vous avez vu Saïd, c'était quand, et la séparation entre le petit et le grand parcours, c'était où – même que là personne ne s'est arrêté, alors que cette fois p'têt ben que ça s'imposait, histoire que chacun fasse le bon choix. Mais à Conques, faut le souligner, Nadine réussit l'exploit de réunir tout le monde à l'heure dite : il est vrai que chacun avait la trouille d'être pris en faute, après avoir contemplé le tympan de l'Abbatiale Sainte-Foy et son Jugement dernier. C'est que parmi les statuette des damnés, on avait relevé quelques ressemblances assez troublantes, je n'en dis pas plus.

Les arrêts fréquents et prolongés, ça tenait aussi au profil tourmenté des sorties : les Amicaux-Laïcs, ils adorent aller aux buttes, plus ça ondule, plus ça dénivelle, et plus ils en redemandent. Attention, en tout bien tout honneur, car ils ont de la moralité, les pédalistes des Côtes de Toul, ils grimpent pour se faire mal, faut pas confondre. N'empêche que l'Alain il n'a pas lésiné sur les buttes qui vous ruinent la santé, les belles bosses qui vous cassent les pattes, les raidards que tu ne montes pas dare-dare. Mais l'avantage, ce faisant, c'était de rouler sur des routes buissonnières, étroites, charmantes et sans trafic, tout juste un gros tracteur de temps en temps, et des petits gravillons oubliés là depuis la préhistoire. Ouais, un trésor que l'Alain

aux gens colla (fallait la faire, celle-là, Jean-Marie, ça lui en a bouché un coin, une blague à deux balles, soupire Denis – je m’arrête là, je vais me faire mal voir). Personnellement, comme je n’apprécie guère la platitude du plat, la mornitude des plaines, l’ennui du sans-relief, j’ai été servi. Ce n’était certes pas de la montagne, haute ou moyenne, mais de l’escarpé à souhait, avec des points de vue à la clé et des descentes à gogo. J’en redemande, moi aussi.

Le temps qu’il fit, je n’en parle pas, chacun aura apprécié la douceur du sud, le soleil qui jouait à cache-cache (le p’tit malin), la température bien tempérée, la pluie facétieuse et les discrets nuages, « les merveilleux nuages » (dixit Baudelaire), rien à voir avec les frimas de la Lorraine et les célèbres averses de Toul.

Mais ce qui n’est ni du sud ni de l’est, ni propre à l’Amicale ni au club de Nancy, c’est l’entêtante rengaine des gépéesses : « Hors parcours, hors parcours ... vous êtes hors parcours ». Autrement dit, faites machine arrière pour aller de l’avant. Que serions-nous sans nos GPS ? On étudierait les cartes, on demanderait notre chemin, on causerait avec l’habitant, quelle régression ! À moins que le cyclotourisme, le vrai, y trouve son compte ?

Et comme le très cher Clint Eastwood (94 ans cette année) se le dit chaque matin devant son mirpor, « Don’t let the old man in » : « Ne laisse pas le vieil homme entrer en toi. »

Reynald, le 3 juin 2024

En bonus facultatif : un tautogramme de circonstance, un tautogramme en N, N comme Najac et comme Nadine, qui présida aux inscriptions et à l’organisation du séjour. J’ai habitué mes amis VVV à ce petit jeu, qui consiste tout simplement à rédiger un petit texte dont tous les mots commencent par la même lettre. Avec la lettre N, c’est coton, et donc quelque peu tiré par les cheveux. Je l’appelle le tautogramme NaNa (comme Najac et Nadine) :

Narrons Najac, notre nid nature. Nulle nuisance, ni nuage nocif ni neige nordique ... normalement ! Nomadisons nonchalamment, négligeons naufrage nocif, névrose nébuleuse, noir néant.

Nous néo-Najacois, naturalistes neufs : naturistes naïfs, nudistes nubiles ? Non ! Névropathes narquois ? Nenni !

Najac, nouveau nirvana, noble nectar, nourrissons-nous ! Najac nous noue notoirement, nécessairement, nadinesquement. Nickel !